

SUGGESTION UTILE



Mr Jackson. — Aie... aie... Domez-vous, Johnson ?...

Mr Johnson. — Non... Pourquoi ?

Mr Jackson. — Si vous étiez assez bon de appeler à vous quo nous amons conte le vent, massa Gédéon et moi, et été vos pieds de là !

LES CLOCHES

A Armand Charpentier.

Les cloches sonnaient :
Ding ! ding ! dong !
Ding ! ding ! dong !
Les cloches sonnaient.

Les cloches sonnaient ! — On baptisait Rose.
Sa mère était blanche et Rose était Rose,
Et les bons parents souriaient des yeux,
Le curé, pensif, implorait les cieux,
Et le Christ en marbre, au mur de l'église,
Semblait regarder celle qu'on baptise.

Les cloches chantaient :
Ding ! ding ! dong !
Ding ! ding ! dong !
Les cloches chantaient.

Les cloches chantaient ! — On mariait Rose,
Et Rose était blanche et sa mère rose.
Et les bons parents souriaient des yeux.
Le curé, pensif, implorait les cieux.
Dans sa chaise d'or, la vierge Marie
Semblait regarder celle qu'on marie.

Les cloches pleuraient :
Ding ! ding ! dong !
Ding ! ding ! dong !
Les cloches pleuraient.

Les cloches pleuraient ! — On enterrait Rose.
On a mis son corps dans un cercueil rose.
Tout ceux qui l'aimaient pleuraient anxieux,
Le curé, pensif, implorait les cieux.
Le fossoyeur noir, triste et solitaire,
Semblait regarder celle qu'on enterre.

LOUIS RICHARD.

IL N'Y A PAS DE DOUTE

Le héros de cette véridique histoire est un simple perroquet, mais un perroquet comme on en voit plus, pas bavard du tout, semblant observer et se rendre compte des choses, fixant son œil rond sur ses interlocuteurs puis, rarement, quand une question semble devoir présenter à son cerveau d'oiseau une certaine apparence de bon sens, répondant par une phrase, toujours la même, car jamais son maître n'avait pu lui en apprendre une autre : " Il n'y a pas de doute ! " Mais on se lasse de tout, et si les Athéniens se fatiguèrent, dit-on, d'entendre appeler Aristide, le Juste, ne nous étonnons pas si le maître de l'oiseau, auquel son pensionnaire ne répondait jamais que par son invariable : " Il n'y a pas de doute ", décida un beau jour de le vendre. Sitôt conçu, sitôt exécuté. Notre homme prend le perroquet et l'emporte au marché voisin. Plusieurs acquéreurs se présentent, mais l'oiseau restant taciturne devant les objurgations dont il est l'objet, personne ne consent à donner à son propriétaire les \$40. qu'il demande.

Pourtant, un monsieur que l'oiseau semblait hypnotiser et qui, plusieurs fois, avait tourné autour de la cage, s'approche et demande si l'oiseau parlait.

— Certainement, monsieur, et très bien ; mais il ne parle pas beaucoup à l'encontre de ses pareils.

— Et combien le voulez-vous vendre, ce perroquet qui n'est pas bavard ?

— \$40, monsieur.

— Quarante piastres ! C'est une somme, cela ; et m'assiez-vous qu'il vaille cela ?

— Il n'y a pas de doute ! affirme sentencieusement l'oiseau qui, d'un œil torse, suivait le débat dont il était l'objet.

Le monsieur, charmé de l'à-propos et la façon correcte dont l'oiseau avait articulé son observation, l'achète et l'emporte.

Quelques applications heureuses de la fameuse phrase, lui firent estimer son hôte, les premières semaines, mais, lassé de l'éternel refrain de Jacquot il résolut à son tour de le vendre, regrettant vivement la somme qu'il lui avait coûté.

— Quel imbécile j'ai été de payer \$40, un oiseau aussi stupide que celui-là, s'écria-t-il.

— Il n'y a pas de doute, conclut le perroquet.

KADIO.

A distance, l'aveu d'une erreur grandit un homme ; de près, elle le diminue. — X.

PAR PROCURATION

Il vient d'arriver à un romancier connu, la jolie et piquante aventure — ou plutôt mésaventure — que voici :

Figurez-vous qu'un journal parisien, à grand tirage, " commandait ", il y a quelques mois, — à la fin de l'année dernière, pour préciser, — un roman-feuilleton d'aventures à ce romancier connu, à " un franc la ligne ", disait le traité.

Le romancier connu s'en vint trouver un vieil homme de lettres, collaborateur obscur de bien des célébrités contemporaines, qui, moyennant vingt cinq centimes la ligne, se chargea d'écrire le feuilleton.

Comme le journal s'attachait, il y a quelques semaines, à la seconde partie de l'œuvre, le romancier ap-

prit que son vieux collaborateur était gravement malade. Il accourut chez lui et le trouva à l'agonie !

Terriblement inquiet pour la fin de son feuilleton, le romancier courut au journal, se fit donner les quelques quinze derniers numéros pour se mettre au courant de son œuvre et bâcla, en une dizaine de feuilletons, l'épilogue du roman.

Puis il s'en fut porter son manuscrit au journal.

— Qu'est cela ? lui demanda le secrétaire de la rédaction.

— Mais, la suite et la fin de mon feuilleton...

— Vous voulez donc la changer, car la voici ; on nous l'a envoyée, il y a trois jours...

Tête du romancier, qui eut enfin cette explication : le vieil homme de lettres à 25 centimes la ligne avait lui-même sous-loué sa commande, au prix de 10 centimes, à un troisième four-nisseur — qui avait tranquillement achevé son ouvrage !

Assez drôle, n'est-ce pas, la petite histoire ?

X...

AVANT ET APRÈS

Madame Smith. — Avant notre mariage, Georges me répétait sans cesse qu'il voulait tuer des lions et des tigres afin de bien me prouver son amour pour moi.

Madame Wilson. — Et à présent, est-il toujours dans les mêmes intentions ?

Madame Smith. — Lui ! Je voudrais que vous l'entendiez quand, par hasard, je l'éveille pour qu'il chasse une souris !

COMMENT IL LE SAVAIT



Mr Fétard. — Docteur, ma femme souffre cruellement d'insomnie.

Le docteur. — D'insomnie ! Comment le savez-vous ?

Mr Fétard. — Comment ! A chaque fois que je rentre du club à deux ou trois heures du matin, je la trouve éveillée. Si ce n'est pas de l'insomnie !